

## Littératures postcoloniales et modèles génériques : contestations, adaptations, appropriations

Ce séminaire propose d'interroger la persistance de modèles génériques forts dans des littératures qui prétendent bien souvent s'en affranchir, les littératures postcoloniales. Si beaucoup d'auteurs affichent dans un contexte de décolonisation littéraire l'intention de faire fi des traditions importées et imposées par les colonisateurs, le rapport à l'héritage des formes et des modèles est en réalité infiniment plus ambigu. Derrière les postures et les constructions auctoriales, apparaissent des dynamiques complexes, faites de mise à distance en même temps que d'appropriation, de réinvention, de transformations, autant de termes qu'il faudra définir et préciser.

Nous utilisons l'adjectif « postcolonial » dans un sens à vrai dire très large, puisque la littérature nord-américaine apparaît comme un point de départ très fécond pour repenser cette question de la négociation générique : si Whitman et Melville affirment l'un et l'autre écrire des épopées démocratiques qui n'ont rien à voir avec l'épopée européenne, la simple inscription dans un espace générique implique un travail d'appropriation, par détournements et contestations. Tous deux proposent un profond renouvellement du genre, de l'intérieur de la poésie pour l'un, par l'adaptation en prose pour l'autre. Si l'épopée est un genre qui a connu de multiples avatars – parce qu'il engage nettement la dimension politique de la littérature, sa vocation à fonder ou interroger l'identité collective – d'autres genres se prêteront à de telles analyses « migratoires » : récit autobiographique, saga familiale, roman naturaliste... aussi bien que des genres poétiques anciens, élégie, sonnet...

Ce type de rapport complexe à des héritages génériques, revendiqués et contestés à la fois, est au cœur des littératures postcoloniales que nous considérerons, en nous concentrant sur les dialogues transatlantiques. Transatlantiques au sens large là aussi, puisqu'il s'agira d'étudier aussi bien le champ américain, du Nord, du Sud, des Caraïbes, que celui de l'Afrique. Surtout, nous ne voulons pas nous limiter aux rapports des littératures postcoloniales aux modèles européens, mais aussi interroger les échanges entre Amérique et Afrique, évidents dans le cas de la littérature noire américaine, mais souvent beaucoup plus occultés lorsqu'il s'agit de l'axe Amérique latine-Afrique.

Notre questionnement se situe donc à la croisée de deux champs très actifs de la recherche en littérature, le travail sur les genres littéraires, qui connaît un renouveau certain depuis une quinzaine d'années<sup>1</sup>, et la pensée postcoloniale, longtemps suspecte en France, soupçonnée de privilégier le contexte sur le texte, mais qui est en train de trouver sa place et sa voie<sup>2</sup>. Le rapprochement de ces deux domaines ouvre des pistes à explorer. Ce séminaire voudrait en outre rassembler aussi bien anglicistes et hispanistes que tous ceux qui s'intéressent aux littératures francophones. Il permettrait de faire entrer en dialogue des recherches qui demeurent souvent dans le cadre d'une langue et d'interroger d'un point de vue plus large ces phénomènes de migrations génériques. Nous proposons de nous réunir sur une base mensuelle, à partir du deuxième semestre.

Contacts : Delphine Rumeau ([delphine.rumeau@gmail.com](mailto:delphine.rumeau@gmail.com)), Pierre Soubias ([soubias@univ-tlse2.fr](mailto:soubias@univ-tlse2.fr))

---

<sup>1</sup> Pour un point sur ce renouveau, on consultera par exemple l'excellent dossier de Marielle Macé sur le site Fabula : <http://www.fabula.org/atelier.php?Genres>

<sup>2</sup> En témoigne le colloque tout récemment organisé à l'ENS de Paris (mai 2011) par Chantal Zabus et Dominique Combe, intitulé « Future Postcolonialisms ».